



IDEES & DEBATS

art & culture

« Bettencourt Boulevard », l'oratorio du fol argent

Philippe Chevilly
pchevilly@lesechos.fr

« Qu'est-ce que le théâtre vient faire dans cette histoire ? Telle est la question. » L'ultime réplique de « Bettencourt Boulevard », avec son clin d'œil à Shakespeare, nous questionne sur la folle entreprise de Michel Vinaver : faire de l'affaire

qui a défrayé la chronique ces cinq dernières années une pièce de théâtre. Un homme tout aussi téméraire, Christian Schiaretti, a accepté de la mettre en scène dans son TNP de Villeurbanne, puis à Paris, à la Colline, en janvier. Shakespeare, mais aussi la tragédie grecque et le vaudeville se côtoient dans cette œuvre fragmentée qui ne se borne pas à un pamphlet politique. La mise en cause de l'ex-président de la République (conclue par un non-lieu) est secondaire. Nicolas Sarkozy ne fait que passer dans un second rôle burlesque (Eric Woerth est davantage épinglé). C'est plus l'histoire familiale, liée à celle de L'Oréal, qui intéresse l'auteur dramatique.

Le drame se noue avec l'évocation des deux arrière-grands-pères de Jean-Victor et Nicolas Meyers (la nouvelle génération) : d'un côté, le fondateur de l'entreprise, Eugène Schueller, aux sympathies d'extrême droite (qui maria sa fille Liliane à André Bettencourt) ; de l'autre, le rabbin Robert Meyers, mort à Auschwitz (grand-père de Jean-Pierre, le mari de Françoise

THÉÂTRE
Bettencourt Boulevard
de Michel Vinaver
Mise en scène de
Christian Schiaretti.
Théâtre national populaire,
Villeurbanne, jusqu'au
19 déc. (04 78 03 30 00).
Paris, la Colline,
20 janvier-14 février.

Bettencourt-Meyers, fille de Liliane). Racines tortueuses, antagoniques : ce n'est pas un hasard si la pièce est sous-titrée « Une histoire de France ». Vinaver explore la passion de Liliane Bettencourt pour François-Marie Banier – gratifié de cadeaux somptueux – et les relations conflictuelles entre la mère

et la fille. Liliane dépense sans compter, brûle la vie qui lui reste avec l'ami qu'elle a choisi. Françoise cherche à rassembler les morceaux d'une identité éclatée. Le fol argent fait perdre la tête à tout le monde.

Distribution sans faille

Sur la scène figurant un salon géant, avec ses panneaux colorés mouvants évoquant un tableau de Mondrian, Christian Schiaretti orchestre avec précision et fluidité un oratorio en trente mouvements. La distribution est sans faille : Francine Bergé en fouguese et digne Liliane Bettencourt ; Christine Gagnieux, intense et énigmatique Françoise ; Jérôme Deschamps, cocasse gérant de fortune (Patrice de Maistre), etc.

Le spectacle a un côté « work in progress », un goût d'inachevé. Mais n'est-ce pas le cas de l'affaire elle-même ? Avec « Bettencourt Boulevard », Vinaver et Schiaretti ont pris le risque de conjuguer le théâtre au présent. On sursaute à chaque verbe de leur tragi-comédie aux couleurs de l'argent. ■



Michel Cavalca

Francine Bergé campe une Liliane Bettencourt fouguese et digne.